BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."

Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 1  EDMONTON, JEUDI, 28 OCTOBRE, 1915 FONDE EN 1905

-:- Nouvelles de la Guerre -:-

Lundi 25 octobre 1915

Les Allemands ont attaqué huit fois en cinq jours les positions françaises dans le bois de Givenchy, au nord d'Arras. Ces attaques ont été repoussées et l'ennemi a subi des pertes énormes. A part les attaques sur ce point, il n'y a eu que canonnade sur tout le reste du front.

Un communiqué officiel publié à Paris annonce que le débarquement des troupes françaises continue de s'effectuer dans des conditions favorables à Salonique. Les troupes françaises traversent la frontière grecque sans encombre et effectuent leur jonction avec l'armée Serbe.

Le gouvernement Russe fait actuellement des arrangements nécessaire pour émettre sur le marche financier un emprunt de 2750 millions de dollars. De nouveaux impôts ont été créés pour payer les intérêts de ce formidable emprunt.

Le premier-ministre Bulgare a déclaré à un correspondant de la Presse Associée que la Bulgarie n'a en vue que l'occupation de la Macédoine et que dès que ce territoire sera occupé les armées bulgares arrêteront leurs opérations, "à moins, a ajouté le premier-ministre que les Alliés n'envahissent notre territoire."

Suivant une dépêche reçue de Nish à Londres les Alliés ont demandé au quartier-général Serbe de tenir encore pendant cinq jours, ce délai sera suffisant pour permettre au corps expéditionnaire franco-anglais d'apporter une aide puissante aux troupes de la Serbie.

Vingt navires de guerre alliés ont attaqué la côte bulgare, sur la mer Egée, bombardant violemment les villes et les positions militaires. Les dégâts sont énormes, des dépôts considérables de munitions ont sauté.

Une Française, Melle Louise Fernie, a été fusillée par les Allemands à Bruxelles. Melle Fernie ne fut que blessée par les balles qui l'atteignirent dans les jambes, un officier l'acheva en lui tirant un coup de revolver dans l'oreille.

Une nurse anglaise, Miss Cavell, a été également fusillée par les Allemands en Belgique. Les deux femmes avaient été accusées d'avoir favorisé l'évasion de Belgique de Français et de Belges en âge de remplir leur devoir militaire.

Mardi 26 octobre 1915

Après leur victoire de Valandovo les Français ont poursuivi les Bulgares jusque sur leur frontière; les troupes françaises occupent la totalité du secteur entre Doiran et Gratzo.

Les troupes Serbes, se sont retirées de la rive du Danube qu'elles occupaient et les Autrichiens ont traversé ce fleuve. Les troupes autrichiennes peuvent ainsi pénétrer en territoire libre bulgare.

Les Allemands seraient à la veille de s'ouvrir un chemin vers la Bulgarie et la Turquie à travers la Serbie du nord-est. Cependant tandis que la position des Serbes est très critique sur le front faisant face aux Austro-Allemands, la situation s'est considérablement améliorée pour eux sur le front bulgare, grâce aux succès des Français.

Le communiqué officiel, publié aujourd'hui à Paris, annonce que les Allemands ont lancé une violente contre-attaque pour tenter de reprendre l'ouvrage fortifié connu sous le nom de "La Courtine" qui leur a été enlevé hier par les Français. Ceux-ci ont pu jusqu'à cette heure maintenir leurs gains. Le combat continue avec acharnement.

Les Puissances de la quadruple Entente ont renouvelé leur requête à la Grèce, demandant que celle-ci déclare si elle veut se joindre aux alliés ou aux Austro-Allemands.

Les Français du Corps Expéditionnaire des Balkans ont remporté un important succès en parvenant à opérer leur jonction avec une partie de l'armée serbe.

Mercredi 27 octobre 1915

Le transport anglais, "Marquette" a été torpillé et coulé ans la **Mer Egée. 100 hommes** ont péri.

Le gouvernement Serbe a lancé un appel pressant aux Alliés pour avoir du secours.

La température est extrêmement rigoureuse sur le front russe, un grand nombre de rivières sont gelées.

Les Russes continuent de remporter d'importants succès contre les troupes Austro-Allemandes.

La situation est toujours critique en Serbie, mais l'on croit qu'avec les renforts des Alliés, les troupes serbes pourront résister aux envahisseurs. A plusieurs points dans le Sud de la Serbie les Bulgares ont été battus.

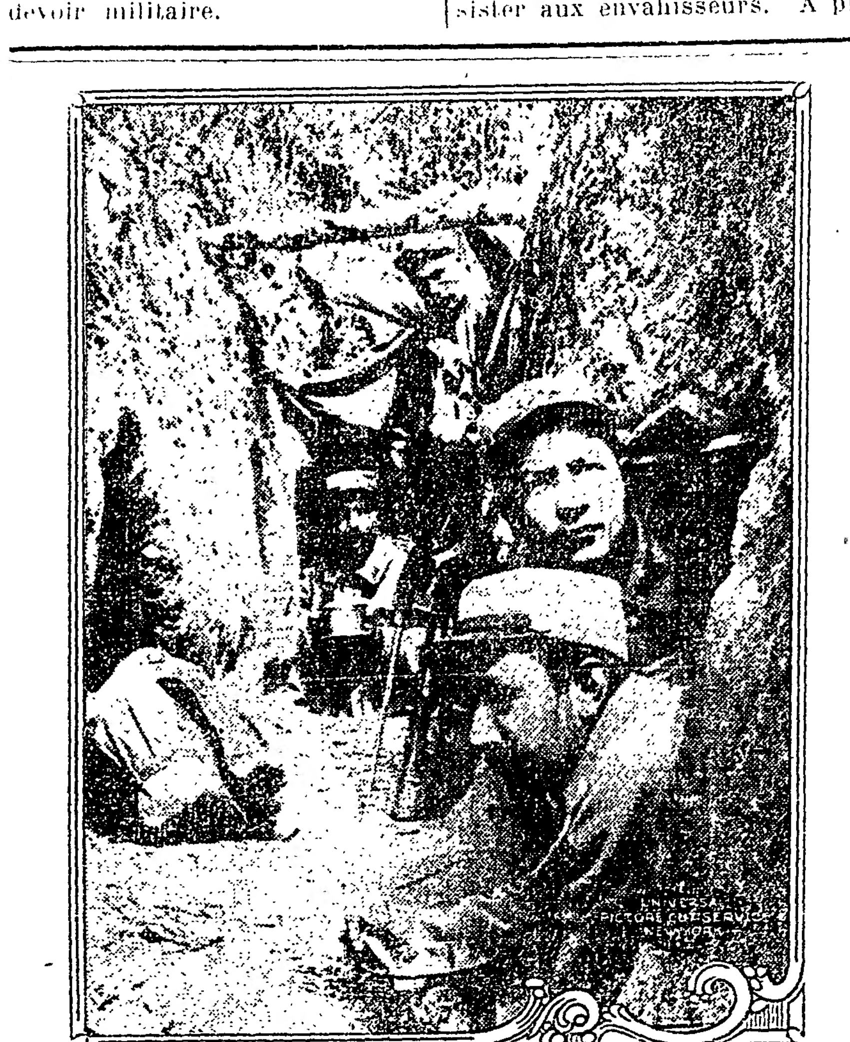
Des aviateurs autrichiens ont bombardé Vénise à deux reprises différentes; une bombe est tombée sur le toit de la cathédrale de St-Marc et une autre devant le palais des Ducs. Les dégats sont insignifiants.

..**Le Roi** Georges V est actuellement sur le front dans les Flandres.

A la date du 15 octobre les pertes totales du corps expéditionnaire canadien atteignaient le chiffre de 15,187: 677 officiers et 14,510 soldats.

Les pertes se répartissent comme suit. Tués au feu 1724; morts des suites de leurs blessures: 679; morts de maladie 178; tués accidentellement 10; manquants 1142; prisonniers de guerre: 1307; blessés: 10,117.

Un communiqué allemand annonce qu'un sous-marin anglais, opérant dans la Baltique, a coulé le croiseur allemand Prinz Adalbert. La plupart des 560 hommes d'equipage ont été noyés.



SOLDATS FRANCAIS DANS UNE TRANCHEE

Ces soldats ont creusé des trous dans lesquels ils se tiennent pendant que l'ennemi bombarde leurs tranchées.

UN DRAME DE LA PRAIRIE

Herbert Lamarche tire cinq coups de revolver sur son patron M. Ernest Morin.

L'assassin est tué alors qu'il cherchait à s'évader.

Estevan, Sask., 25—Après avoir tiré sur son patron et l'avoir blessé à quatre reprises, Herbert Lamarche, un ouvrier agricole a été tué lui-même par un fermier alors qu'il cherchait à échapper à la police.

Lamarche, qui est bien connu à Edmonton, avait accompagné son patron, M. Ernest C. Morin, un fermier de la région, à Larson, Nord Dakota, où tous deux étaient allés mener une charge de grain. Lors du voyage de retour, Lamarche, qui semblait agir d'étrange façon réclama ses gages à son patron. Soudain comme il se trouvait derrière Morin il déchargea cinq coups de revolver sur ce dernier: une balle perça la joue de Morin et se logea derrière le nez, une autre le frappa au coude droit, deux balles l'atteignirent dans la cuisse et la cinquième s'amortit sur son portefeuille. Des batteurs, qui se trouvaient à proximité accoururent aux cris de la victime, mais Lamarche bondit dans le lit d'un ruisseau voisin et put s'enfuir. On avisa immédiatement la police d'Estevan. Lorsque les policiers arrivèrent sur les lieux du drame ils apprirent que Lamarche s'était réfugié à la ferme de M. Johnshuck. L'assassin s'était embusqué dans une meule de paille où il s'était retranché, et il tirait de nombreux coups de feu dans la direction des personnes tentant de s'approcher. La meule fut finalement entourée par plusieurs hommes armés de fusils et Lamarche fut invité à se rendre, pour toute réponse le meurtrier tira sur un nommé Watson, qui fut atteint mais non dangereusement blessé. Lamarche s'avança alors dans la direction de M. Alex. Johnshuck, le propriétaire de la ferme, Lamarche continuant de tirer. M. Johnshuck épaula son fusil et tira. La balle atteignit Lamarche au front et lui traversa le crane, dix minutes après le meurtrier expirait.

Selon M. Morin, Herbert Lamarche avait l'habitude de prendre de la morphine, au cours de son voyage cette substance lui fit défaut et la privation le rendit fou temporairement.

Une enquête a été ouverte.

LE GENERAL BOTHA EST REELU

Londres, 25—Le général Bothra a été réélu aux élections générales de la Confédération de l'Afrique du Sud; son parti a obtenu une majorité considérable sur le parti nationaliste.

M. GIROUX ELU "GRAND CHEVALIER"

Chez les Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb ont procédé récemment aux élections de leur Conseil. Notre compatriote, M. L. A. Giroux, avocat d'Edmonton, a été élu Grand Chevalier. L'installation du nouveau dignitaire eut lieu mercredi de la semaine dernière et fut faite par M. Creegan, de Calgary, député chef pour la province. La cérémonie se termina par un banquet, à l'issue duquel des discours furent prononcés par MM. Creegan, L. A. Giroux, Roche, Wells, E. Tessier, etc.



M. L. A. GIROUX

Voici quels furent les résultats des élections:

Grand Chevalier, L. A. Giroux; Député Grand Chevalier, John Ryan, Maître des cérémonies, P. Kelly, chancelier, P. Dunne, Trésorier, E. Tessier, Secrétaire-financier, T. J. Hefferman; Secrétaire-archiviste, C. J. Murray, Conférencier, W. Shriners; Aviseur-Légal, W. Hanley.

Nous offrons nos vives félicitations à M. L. A. Giroux pour la flatteuse marque d'estime que viennent de lui décerner ses confrères.

TRIBUNE LIBRE

A PROPOS DE GAZ

Aux électeurs de la Ville d'Edmonton:—

A sa réunion de mardi soir, au collège, le nouveau CERCLE D'ETUDES ECONOMIQUES a étudié et discuté à fond la question du gaz et l'offre de la Compagnie "Northern Alberta" qui doit être soumise aux contribuables le huit novembre prochain.

Les hommes d'affaires qui forment le Cercle, et auxquels tous sont invités à se joindre, se sont prononcés unanimement en faveur de ce projet et ont décidé d'en promouvoir la réussite par l'action individuelle, par l'entremise des journaux et à l'occasion des soirées paroissiales.

Tout d'abord, la municipalisation des utilités publiques, en général, est maintenant reconnue désastreuse, les déficits d'un côté et les taxes de l'autre le prouvent d'une façon péremptoire.

D'autre part, le gaz dans une ville comme Edmonton devrait être désirable, tant au point de vue industriel qu'au point de vue domestique; surtout si l'installation et la distribution de ce combustible ne demandent aucun emprunt ni aucun déboursé de la part de la ville et à condition que personne ne soit forcé de contribuer aux dividendes de la Compagnie en se servant du gaz.

Or, voici une Compagnie solide et de bonne foi qui nous offre de dépenser plusieurs millions en matériel et en travaux, dans un temps où il n'y a pas de travaux publics à cause des dettes énormes des municipalités—remarquez bien que ces millions nous ne les empruntons pas comme nous l'avons fait hélas, pour le Pouvoir, pour les Tramways, pour le Téléphone, c'est de l'argent que pour une fois, nous n'aurons pas à remettre—; de plus la Compagnie offre de fournir le gaz à domicile ou pour fins industrielles à un prix qui défie toute comparaison avec les autres villes.

Donc il serait irraisonnable, au dire des hommes d'affaires, de refuser une aubaine comme celle-ci au scrutin du huit novembre, puisqu'encore une fois, sans encourir de dette et sans augmenter nos obligations nous obtenons dans la ville l'entrée gratuite de plusieurs millions, nous intéressons à nos autres utilites une compagnie puissante et un beau matin, si nous voulons, nous avons le gaz dans la maison pour le petit déjeuner.

Il ne s'agit donc que d'intérêt public et au nom de l'économie, tant préconisée en ces temps de pénurie mondiale, nous espérons que les électeurs feront preuve d'intelligence et de sagesse en donnant à d'autres plein pouvoir de dépenser pour nous autant d'argent qu'ils voudront.

Voilà à peu près ce que le Cercle d'Etudes Economiques a chargé son secrétaire de vous faire savoir.

EMILE TESSIER.

NOUVELLES DE PARTOUT

MORT D'UN AUTEUR DRAMATIQUE

Paris, 26 M. Paul Hervieu, l'auteur dramatique connu, est mort après quelques jours de maladie. M. Hervieu était membre de l'Académie Française.

L'APPEL DU ROI

Ottawa, 26 La Gazette Officielle du Canada publie le texte de la proclamation du Roi Georges demandant à tous ses sujets valides de s'enrôler volontairement dans l'armée britannique.

LE RECENSEMENT DES HOMMES VALIDES

Toronto, 26—Le maire de Toronto demande au gouvernement canadien de procéder immédiatement au recensement de tous les hommes demeurant au Canada qui sont susceptibles de servir dans l'armée. Le maire de Toronto déclare que 1,800,000 Canadiens peuvent aller combattre dans les tranchées.

CONTRE LA CONSCRIPTION

Toronto, 26—Au cours d'une grande assemblée patriotique tenu hier soir, ici, Sir Sam Hughes, le ministre de la Milice, s'est déclaré opposé au principe du service militaire obligatoire.

CINQ RELIGIEUX TUES AU FEU

Ottawa, 25 Cinq prêtres catholiques du diocèse, les RR. PP. Albert, Edouard et Justinien, [illegible], le R. P. de L'Eglise, Oblat et le R. P. Bodo, Frere Mariste, ont été tués sur le champ de bataille. Tous ces religieux étaient des réservistes français.

LA PEUR DE LA CONSCRIPTION

Des Anglais partent pour les colonies afin d'échapper au service militaire.

Londres, 26—"L'Evening News" laisse entendre qu'une décision immédiate va être prise par les autorités anglaises pour arrêter le départ subit pour les colonies d'Anglais qui, par peur de la conscription, s'enfuient dans les iles de Jersey et de Guernesey.

"Il est clair, ajoute le journal, que les bonnes relations existant entre la mère-patrie et les colonies seront bien compromises si l'on permet à des hordes de lâches d'arriver en foule au Canada, en Australie et dans les Indes, pays qui ont versé leur meilleur sang pour l'Angleterre.



M. POINCARE SUR LE FRONT

Cette photo a été prise lors du séjour du Président Poincare sur le Front des armees. Le Président est à l'extrême-droite, au centre est le general Joffre, commandant en-chef des Armees Alliées. M. Raymond Poincare assiste a un défilé des troupes.

NOUVELLES BREVES

Le Premier-Ministre Borden visitera l'Ouest canadien, cet [illegible].

[illegible] de quatre cents soldats canadiens invalides sont arrivés cette semaine, à Montréal de retour des tranchées.

L'Australie, dont la population est de moins de 5,000,000 d'habitants a mis une armée de 160,000 à la disposition de la Grande-Bretagne.

Le Ministere Zaimis, de Grèce, aurait donné sa démission.

La liste des pertes canadiennes publiée cette semaine est la plus nombreuse qui ait été rendue publique depuis le début de la guerre.

L'élection récente, par acclamation, de M. Patenaude, le nouveau ministre du Revenu de l'Intérieur, sera contestée. Les procédures nécessaires ont été prises par les amis de M. Tancrède Marsil, le candidat libéral, dont la nomination fut rejetée.

Les Austro-Allemands ont opéré leur jonction avec les Bulgares à travers la Serbie du Nord.

Une dépêche de Londres dit qu'un miracle seul peut sauver la plus grande partie de l'armée serbe d'un désastre irréparable.

LE RENFLOUAGE DE L'"EMDEN"

C'est à un ancien employé du Pacifique Canadien que l'entreprise a été adjugée par l'Australie.

Sydney, N.S.W., 26 Le gouvernement australien vient d'accepter la soumission d'une compagnie dirigée par M. E. G. Darnley, pour le renflouage du croiseur allemand "Emden", actuellement sur les rochers de l'Ile Keeling, où il fut forcé de s'échouer au cours du combat qu'il dut soutenir contre le "Sydney" en novembre dernier.

M. Darnley qui est un ancien employe du Pacifique Canadien, acquit une grande expérience dans ce genre de travail, avec cette compagnie en Nouvelle-Ecosse. Il a visité le navire désemparé et son avis est qu'il peut être remis à flot. Il croit que le capitaine von Muller dirigea l'"Emden" vers le rivage, plutôt dans le but de faire nettoyer sa coque à marée basse que de l'empêcher de tomber entre les mains de l'ennemi; vu la structure spéciale de cette coque construite pour un faible tirant d'eau, il aurait pu après ce travail effectué, se retirer avec la marée. Mais il avait compté sans l'arrivée du "Sydney" et ses puissants canons; quatre obus de gros calibre percèrent les plaques du croiseur en bas de la ligne de flottaison et l'immobilisèrent définitivement.

Il faudra d'abord boucher ces voies d'eau avec du béton pour ensuite vider l'intérieur du navire à l'aide de puissantes pompes afin de lui permettre de flotter par lui-même. M. Darnley a l'intention d'amener l'"Emden" au port le plus proche pour faire réparer ses machines et ensuite d'exhiber le fameux croiseur dans les divers ports australiens.

Le gouvernement s'est réservé le droit d'acheter l'"Emden" dès l'arrivée de celui-ci, à Sydney, à un prix fixé par des arbitres.

TRAGIQUE EXPLOSION

Cinquante-deux personnes sont tuées dans une fabrique de munitions de Paris.

Paris, 23—On annonce que cinquante-deux personnes ont été tuées dans une explosion qui s'est produite dans une usine de la rue de Tolbiac, tandis que cent autres personnes ou même davantage ont été blessées.

La plupart des victimes étaient des femmes qui travaillaient dans l'usine qui est détruite ainsi que les maisons du voisinage.

M. Poincaré et M. Malvy, ministre de l'intérieur, informés du désastre, se sont rendus immédiatement sur les lieux et ont dirigé les secours.

Un camion automobile était en chargement lorsqu'un ouvrier laissa tomber accidentellement une grenade qui causa une explosion, suivie presque successivement de deux autres.

L'explosion a non seulement détruit l'usine principale et d'autres bâtiments adjacents, mais tout ce qui se trouve dans un périmètre de trois cents pieds et a causé des dégats à des maisons situées à une distance de 1500 pieds.

Après l'explosion, un incendie s'est déclaré, qui a été promptement éteint.

Parmi quarante et un cadavres déjà retrouvés, se trouvent ceux de trente et une femmes. Quarante blessés ont été pansés sur place. Vingt autres blessés ont été transportés à un hôpital voisin. On dit que le nombre des blessés excéderait cent. Les bruits qui ont couru indiquant que l'explosion était l'oeuvre d'espions ont été démentis d'une façon formelle.

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année un nouvel abonnement à $1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

"COIN FEMININ"

CHRONIQUE

DEUX LETTRES

Je cède, bien volontiers, la place de la chronique hebdomadaire à deux lettres qui me sont venues, dans le courant de la semaine, et qui traitent de sujets récemment discutés dans notre "Coin féminin."

La première reçue en date nous arrive d'un homestead perdu à l'ouest d'un grand lac. Son auteur, comptant un peu sur la publication, réclame l'incognito en un "post-scriptum" que je regrette qu'il ne me soit pas permis d'insérer. L'on n'est pas plus poétiquement "pionnier et vieux garçon !"

Voici la lettre :

"Il arrive quelquefois, Madame, que des journaux viennent s'égarer dans ma solitude. Pour la plupart, ils me sont envoyés par d'anciens confrères, médecins sans malades, avocats sans causes, marchands qui s'enrichissent et qu'une tendre sollicitude tourne, tout à coup, vers l'ami de collège que le vent des aventures poussât jusqu'aux rives du LXX. Le maître de poste me fait aussi la faveur de me remettre des brassées de "papiers" non réclamés. J'avoue enfin que je fais chaque année le sacrifice de quelques dollars pour me tenir au courant de ce qui se dit dans le monde.

Vous savez maintenant, Madame, que je lis les journaux. Il me reste à ajouter que je viens de lire un de vos articles sur "la femme et la politique" et qui, s'il m'a beaucoup intéressé, ne m'a qu'à demi satisfait. Voilà ce qui vous expliquera la raison de cette lettre.

A mon avis, votre plaidoyer en faveur du droit de la femme en action politique pêche par la timidité des arguments. Il semble que vous n'ayez pas osé assez appuyer sur les raisons indiscutables, qui sont les meilleures armes avec lesquelles la femme opérera sa petite révolution sociale pacifique. Et si ridicule que cela paraisse, vous permettrez à un bachelor impénitent de prendre la défense de ses soeurs de façon énergique.

Cette défense est-elle nécessaire ? Non, car de plus en plus, ainsi que vous l'avez dit si bien, Madame, la justice tend à être rendue aux femmes. Depuis vingt ans des progrès ont été réalisés. Les pays où la femme continue a être traitée en mineure sont devenus rares. On a enfin reconnu ce précepte d'égalité que l'Eglise avait depuis longtemps proclamé en reconnaissant à la femme l'âme immortelle et d'essence divine qu'il lui faut, à l'instar de l'homme, cultiver, embellir, sauver pour obéir aux préceptes du Créateur. Au point de vue intellectuel et moral la femme possède comme l'homme un coeur, un cerveau et une intelligence. J'ajouterai, ce que tout le monde sait, qu'elle est douée de toutes les facultés générales de l'esprit : elle possède la raison, la mémoire, l'entendement, le sentiment, la conscience, la volonté et enfin la faculté de se perfectionner. Certaines de ces facultés, il ne serait pas exagéré de dire qu'elle les possède à un plus haut degré de l'homme.

Nous arrivons alors à l'objection bien connue : puisque l'intelligence de la femme égale celle de l'homme pourquoi les génies féminins sont-ils si rares ? Quant à la culture des femmes, il faut tenir compte que certaines barrières défendant la science et les arts, n'ont été abaissées que récemment. Déjà cependant des intelligences supérieures féminines projettent leurs lueurs sur certains problèmes épineux de science. Ferai-je remarqué que la découverte du radium est due à la collaboration active d'une femme ?

Dans les lettres et les arts, la femme a pris depuis dix ans une place prédominante, et il faut tenir compte de la jalousie et de la concurrence masculines qui ne s'exercent pas toujours à l'honneur du sexe fort !

Je reconnais toutefois avec vous, Madame, que ce serait une erreur de vouloir arracher la femme à sa mission naturelle pour la lancer dans l'aventure de l'action politique. Mais, en toutes occasions, j'ai pu observer ce tact féminin, dont, à mon avis, on n'a jamais assez célébré la délicatesse, et ce tact me rassure complètement sur l'exercice d'un rôle que la femme aura si vite rendu naturel et conciliable avec ses autres devoirs. Déjà on a voulu mettre en contradiction l'instruction plus éclairée des jeunes filles avec leur devoirs futurs d'épouses et de mères. On a dû reconnaître qu'une femme instruite rend le foyer de l'homme intelligent plus agréable, qu'elle inculque à ses fils le goût du travail et de l'étude, qu'elle devient plus véritablement la compagne, l'amie de son mari, et qu'enfin elle cesse d'être cet objet de luxe qui est souvent la ruine de la famille. D'ailleurs, qui dit : femme sans instruction, ne dit pas forcément femme d'intérieur. Je pourrais citer les femmes de mes amis qui, sans savoir reconnaître un pourpoint d'un haut-de-chausse, possèdent des obscurités sur tout—excepté sur la façon rapide de dépenser l'argent gagné par le mari !

Je crois, Madame, qu'il fait bon mettre de temps en temps ces simples vérités sous les yeux de ceux qui qui ne veulent pas voir. C'est pour cela que je vous adresse ces quelques lignes, qu'il ne me déplairait pas de voir reproduire.

Croyez, etc.

Pionnier et vieux garçon.

* * *

Voici le seconde lettre. C'est une lettre de maman. Je la donne sans y changer un mot.

Ma chère Magali,

J'ai appris avec beaucoup de plaisir qu'on veut s'occuper des enfants que la dureté des commencements sur la ferme nous obligent à laisser partir pour la ville. C'est une bonne oeuvre, il faudrait qu'elle remue tous les coeurs de ceux qui sont bons. C'est bien triste une jeune fille toute seule en ville, si elle n'a personne à qui dire ses peines. Je voudrais faire quelque chose pour aider, parce que j'ai deux filles de quatorze et quinze ans que je serai peut-être obligée de laisser partir si la récolte n'est pas aussi bonne qu'on l'espère. J'aurais moins d'inquiétude si je les savais dans un bon milieu. Je vous écrirai sûrement si elles s'en vont de la maison. Et si je sais d'autres filles à partir dans la paroisse je leur dirai du bien de l'oeuvre. Les prêtres de nos paroisses devraient dire un petit mot à l'église, afin que les parents puissent avertir leurs filles en ville. Il y en a beaucoup qui travaillent dans des maisons protestantes et qui ne lisent pas les journaux. Elles seraient contentes de savoir où aller pour s'amuser honnêtement. C'est vraiment une bonne oeuvre et je désire qu'elle grandisse.

Je vous salue,

Une mère canadienne."

Sans commentaire, n'est-ce pas ?

MAGALI.

—o—

LA SITUATION EN ALLEMAGNE

"Excelsior" publie les notes d'un voyageur qui vient de traverser l'Autriche et l'Allemagne. Voici le récit de son séjour à Munich :

LA BIERE

De toutes les villes allemandes, autrichiennes, hongroises que j'ai visitées, Munich est, sans contredit, la plus patriotique.

La bière est ici, plus qu'une nourriture, friande et délectable. Si je ne craignais de profaner le mot, je dirais qu'elle est un sacrement.

"Hopfen und Maltz, Gott erthalts", (Houblon et malt, que Dieu les garde.)

Le brasseur qui s'aviserait de mettre dans sa cuve n'importe quel ingrédient autre que le houblon et le malt serait puni avec la même sévérité que le contrefacteur du billet de banque.

On trouve à Munich—et dans toute la Bavière—des hommes qui, de toute leur sainte journée, n'ingurgitent pas une once d'aliments solides, mais boivent la bière à doses massive.

Depuis près d'un siècle que le bon peuple a obligé son roi de chasser la danseuse Lolla Montès, il n'y a pas d'exemple qu'il y ait eu à Munich d'autres émeutes que la protestation tumultueuse quand il était question d'élever le prix de la bière ("Bierkarawal.")

Elle a toujours coûté 24 pfennigs le "maas" (pot d'un litre) en hiver et 26 pfennings en été. Maintenant elle en coûte 28.

Et plus moyen de boire à son contentement. Alors que tout établissement public doit fermer à minuit, sauf les "Animierkneipen" et les "Wienerkaffee" (cabarets genre Montmartre), les brasseries chassent leurs clients à 9 heures, car, à partir de cette heure-là, interdiction formelle sous peine d'amende de servir de la bière.

Aussi faut-il voir la mine des bonnes gens de Munich.

Un malheur ne venant jamais seul, il s'est trouvé, par suite du temps orageux qu'il a fait, que cette année, les radis noirs sont véreux.

Or, le radis noir, congrûment préparé au sel, est l'éperon à boire par excellence. Dans les plus opulentes comme dans les plus humbles des brasseries, il y en a toujours plein les raviers à la disposition des clients.

Et voici que la rareté croissante du lait (on en est réduit à importer du lait condensé de Suisse et de Hollande) est cause du renchérissement, précurseur de la pénurie, des "Mainzerkaese" (petits fromages de Mayence), qui, assaisonnés avec le "kummel" (graines de cumin), vous permettent de multiplier sous votre "Seidel" (demi-litre) les carrés ou rondelles de feutre que c'en est une bénédiction.

Mais les troupes ont soif !

Quand le soldat a bu, c'est le civil qui est ivre. Et les trains spéciaux partent de Munich à la file, charriant à l'Est et à l'Ouest, vers les fronts, les chers tonneaux.

MES VAILLANTS BAVAROIS"

A Munich, ce n'est ni la gaieté forcée et brutale, comme à Berlin, ni le plaisir élégant, facile ou frivole, comme à Budapest et à Vienne.

Ce peuple bavarois, renommé pour sa bonhomie (Gemutlichkeit), même quand il cherche à se divertir, reste grave, comme hanté par les soucis de l'heure présente.

De tous ces pays qui, agrégés, constituent le bloc des empires centraux, c'est la Bavière qui a le plus souffert.

J'ai entendu dire :

—L'empereur Guillaume nous accable de son admiration. Il nous flatte : "Meine tapfere Baiern" (mes vaillant Bavarois), Quand il dit ça, c'est que le coup de torchon s'annonce sérieux. C'est à nous de l'essuyer. Les Prussiens nous envoient en avant. A Varsovie comme en Flandres, ce sont les troupes bavaroises qui ont subi les plus grosses pertes.

Le Bavarois n'est pas dénué de prétention. Il se croit inégalable à la guerre. Si en 1866 il a été battu par le Prussien, ce fut par trahison. A Kissingen, la retraite fut sonnée alors que la victoire se décidait.

Ces Allemands du Sud, tout comme les Alsaciens, détestent le Prussien pour son arrogance et sa servilité.

Mais on leur a fait accroire tant d'inepties ! Les turcos et les Sénégalais mangent leurs prisonniers. Les Français ont juré que dès qu'ils pénétreraient en Allemagne ils massacreraient tout jusqu'aux femmes et aux enfants. Les Anglais si les aillés sont vainqueurs, affameraient tous les pays allemands.

MEGALOMANIE MARITIME

Cependant, s'ils haïssent le Prussien, ils lui savent gré d'avoir fait l'Allemagne si forte. Et ce qui leur tient le plus au coeur, à ces gens, si éloignés du rivage et dont la plupart n'ont jamais vu la mer, c'est la splendeur maritime. Car ils sont persuadés que ça va tourner mal pour les Anglais.

Au "Munchner Kindl", devant une échoppe vraiment délicieuse, j'eus l'occasion de l'entendre affirmer :

—Les Anglais se moquent de nous. Ils crient que nous n'osons pas les affronter sur mer. Mais s'ils sont si friands de la bataille, que ne viennent-ils nous chercher ? Il serait plaisant que nous leur laissions le choix de la rencontre. Ce jour-là ne viendra que trop tôt pour eux. Patience !

Et comme en ma qualité de "bon neutre, plutôt germanophile", je sollicitais une explication, mon voisin repris :

—Les Anglais sont des farceurs. Tantôt ils annoncent que la "Hamburg Amerika Linie" a fait faillite, puis ils affirment qu'ils ont coulé notre dernier sous-marin. Notre dernier sous-marin, ils ne l'ont pas encore vu ! Il est à Stettin, Monsieur ! sur le chantier "Vulkan"! Il jauge 3,000 tonnes et, par ses propres moyens, sans avoir à se ravitailler, il pourra aller aux Indes, au Japon...

Je ne pus m'empêcher de murmurer en français.

—Comment dites-vous ? fit-il.

—Je dis que c'est admirable.

—N'est-ce pas ? Eh bien ! Nous en avons plusieurs de ce gabarit, je ne sais au juste combien. Mais ce que je sais pertinemment, c'est que si les Anglais contruisent actuellement un dreadnought par mois, nous ne restons pas en arrière. Il arrivera un moment où nous aurons tous deux bâti tant de navires du modèle le plus récent que d'un côté comme de l'autre, les anciennes unités deviendront négligeables. Deux flottes bien homogènes seront aux prises. Veuillez remarquer qu'il ne suffit pas de bâtir, il faut encore garnir. Quand les Anglais ne trouveront plus à recruter leurs équipages, nous aurons encore des hommes. Il ne faut plus des matelots aujourd'hui, mais des mécaniciens et des soldats. Le terrien s'accommode fort bien de ces métiers. Les marins de Dresde et de Munich battront les loups de mer de Plymouth et de Lowestoft. N'en doutez pas !

Je réprimai une forte envie de rire. Je feignis d'acquiescer dans son sens et j'ajoutai :

—Mais, en attendant cet heureux jour, n'êtes-vous pas quelque peu gêné par cette insupportable maîtrise de la mer qui met les Anglais à même de vous empêcher de les combattre ?

—Comment ?

—Le coton, par exemple.

—Et la science allemande ? La pâte de bois donne une nitrocellulose à déflagration moins rapide que le fulmi-coton. C'est à cause des cendres plus abondantes que laisse le bois. Nous traitons maintenant la pâte par l'acide chloydrique, et le chlorure de calcium est éliminé par un simple lavage.

Ce savant chimiste, craignant sans doute d'en avoir trop dit, se ressouvint tout à coup d'un rendez-vous qu'il avait et leva la séance.

LE PRIX DU PAIN

Le magistrat de Munich, c'est-à-dire le chef de la municipalité, a fixé le prix du pain de seigle à 22 pfennings (22 centimes au change actuel) la livre. Deux petits pains de froment (effroyablement petits) coûtent 5 pfennigs. La restriction est (autant qu'il m'en souvient) une demi-livre par adulte, ration journalière.

Le pétrole coûte 30 marks le double quintal (100 kilos) et, au détail, 32 pfennigs le litre.

Chez Hermann Tietz, on vend du café, qualité bon ordinaire, au prix de 1 mark 55 pfennigs, le chocolat 1 mark 40. Pour 1 mark et 30 pfennigs (1 fr. 30), on obtient cinq livres de sucre (Grieszucker) ce sucre menu qu'à Paris on dénomme: cristallisé.

Les prix de la viande sont sensiblement les mêmes qu'à Berlin. Un mark pour la livre de culotte de boeuf (avec os).

Ces prix n'ont rien d'excessif !

La misère à Munich est affreuse : pire qu'à Vienne.

—o—

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. P. P. Hétu, Murphy, Langlois, et R. P. Bigonesse, chapelain du Couvent.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8.30; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire Rév. H. Bélanger.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. L. E. Lamontagne.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier.

CHRONIQUE

Une controverse intéressante.

La campagne allemande d'intimidation prend aux Etats-Unis plus d'extension de jour en jour, et certains résultats sont venus prouver que ceux qui au début, l'avaient traitée comme une chose de peu d'importance, avaient eu tort. Témoin la grande grève des ouvriers de la "Remington Union Metallic Cartridge Co.," à Bridgeport, la plus importante fabrique de munitions d'outre-Atlantique, qui travaillait pour les Alliés encore tout récemment. Il est hors de doute que cette grève est l'oeuvre d'agents allemands plus ou moins officiels—Le grand grief des Allemands est que les Américains ont accepté des commandes d'obus et de pièces d'obus, de cartouches, etc., destinées aux armées alliées françaises et surtout anglaise. Les Américains répondent, bien entendu, qu'ils sont libres de faire tel trafic qui leur plait, que si la contrebande d'armes et de munitions est interdite, leur commerce au grand jour ne l'est point, et qu'enfin, ils sont tout prêts à fournir aux Allemands un moyen de recevoir les envois qui leur seront destinés. Ce fut encore en substance la réponse des Etats-Unis à la note autrichienne: les Américains, loin de considérer la fourniture de munitions aux Alliés comme une violation de leur neutralité, estimeraient bien enfreindre celle-ci en refusant cette fourniture sous prétexte qu'ils n'ont pas moyen de ravitailler la partie adverse.

Les Allemands, eux, affirment que fournir à l'un des belligérants ce qu'il est impossible de fournir à l'autre est manquer gravement aux principes de neutralité les plus élémentaires, et c'est sur ce point là qu'est basée toute leur action aux Etats-Unis.

Un correspondant du "New York Herald" essaie de réfuter la thèse allemande, et il le fait de façon ingénieuse par l'artifice d'une simple comparaison. Il suppose qu'au début de 1914, les événements du Mexique aient obligé les Etats-Unis à déclarer la guerre à ce pays. Les deux pays étant l'un autant que l'autre mal préparés à la guerre, auraient dû recourir, pour se procurer armes et munitions, à des fournisseurs étrangers et, en première ligne, à l'Allemagne, grande fabricante de canons. Le droit de chacun de ces pays d'agir de la sorte, de même que le droit de l'Allemagne de vendre à l'un, à l'autre ou aux deux ensemble, n'auraient pu être mis en question. Les Etats-Unis, contrôlant les mers, n'auraient pas, personne ne le suppose, laissé passer librement les vaisseaux chargés d'armes ou de munitions destinées à leurs ennemis : ils les auraient saisis. Le rôle essentiel de toute marine de guerre n'est-il pas d'empêcher le ravitaillement de l'ennemi ? Il suffit de rappeler à ce sujet qu'en 1913, l'occupation de la Vera-Cruz par les Américains n'a pas eu d'autre but que d'empêcher un chargement d'armes allemandes, destiné aux rebelles, d'atteindre sa destination.

Supposons maintenant que pour atteindre plus profondément leurs ennemis les Américains mettent l'embargo non plus seulement sur les armes, amis aussi sur les produits alimentaires expédiés d'Europe au Mexique et sur le pétrole mexicain destiné à l'Europe les commerçants européens et mexicains auraient beau protester, les Etats-Unis répondraient : La guerre est la guerre, et si les innocents pâtissent pour les coupables, nous ne pouvons que le regretter, mais non y remédier. Nous avons, au cours de la guerre civile, établi un blocus des ports du Sud pour empêcher le commerce du coton et paralyser la résistance de Sudistes; il serait étrange qu'on vint maintenant nous interdire d'en agir à l'égard d'étrangers comme envers nos propres compatriotes. A quoi nous servirait d'avoir fait tant de sacrifices pour notre marine et de contrôler les mers, si nous devions laisser passer sans mot dire les marchandises destinées en quelque manière que ce soit à aider nos ennemis dans leur lutte contre nous !" Et c'est précisément la situation actuelle entre les Etats-Unis, d'une part, l'Angleterre et l'Allemagne de l'autre. Seulement, la situation des Etats-Unis est renversée: elle est un des danseurs au lieu d'être l'empêcheur de danser en rond. Le correspondant du "Herald" ajoute : "Cet apologue montre que, placés dans une situation analogue à celle de l'Angleterre, nous eussions agi comme elle : nous ne saurions donc protester contre cette manière d'agir, ni directement, ni indirectement, en refusant de l'approvisionner de ce qu'elle nous demande. Notre devoir de neutres nous le défend.

A l'heure où la supériorité allemande sur terre permet et à l'Allemagne de ravager les pays ennemis sans que son propre sol soit atteint, de quel droit voudrait-elle empêcher ses adversaires d'user de leur supériorité maritime ?"— A court d'arguments, et faute de pouvoir effectivement empêcher l'exportation des armes et munitions américaines pour les Alliés, les Allemands ont essayé d'influencer l'opinion américaine en accusant l'Angleterre de faire preuve d'ingratitude à l'égard des Américains en empêchant leur commerce avec l'Allemagne : "Mais, conclut le correspondant du "Herald", en arguant de la sorte, les Allemands n'oublient que deux choses essentielles: la première, c'est que l'objectif principal d'une marine de guerre est d'empêcher le ravitaillement de l'ennemi, et que si les marines allemande, autrichienne ou turque ont failli à cette part de leur mission, ce n'est pas une raison pour empêcher les marines alliés d'accomplir la leur. La seconde, que l'Allemagne, en déchaînant cette guerre, a fait plus de tort au commerce américain que l'Angleterre en arrêtant le trafic entre l'Allemagne et les Etats-Unis. Le mal que les Alliés font à la bourse des Américains, ils le réparent du reste en une large mesure par les commandes qu'ils font pleuvoir sur les différentes industries américaines". — Le sens pratique si aiguisé des Américains a su et saura encore, pense l'auteur, faire bonne justice des arguments spécieux mis en avant par les propagandistes germains.

---o---

LA FLOTTE AERIENNE FRANCAISE

Une armée aérienne n'est plus un mythe, disent les journaux de France. Une telle armée, divisée en divisions et escadres, composée d'avions de bataille, d'avions croiseurs, d'avions éclaireurs et d'avions torpilleurs, tous blindés et armés de canons de 75 mm. ou de mitrailleuses, existe en réalité. C'est le remarquable développement de l'aviation en France qui a rendu possible sa création.

Le gouvernement français a autorisé pour la première fois l'inspection de la nouvelle flotte d'aéroplanes de la France.

Le ministre de la guerre, M. Millerand, a chargé deux experts militaires de l'état-major du service d'aviation, le capitaine Lafargue et le lieutenant Paruf, de conduire les correspondants de la presse d'abord sur un point, dont le nom ne doit pas être publié, où la nouvelle flotte aérienne avait été réunie, puis à l'école d'aviation de B. où cent aviateurs militaires étaient en train d'apprendre à manoeuvrer les nouveaux avions de guerre.

Le camp d'aviation est un vaste enclos. Dès l'entrée, les correspondants virent un énorme aéroplane de bataille, haut de 20 pieds, dont les nouveaux plans ont une envergure de 120 pieds. Derrière ce monstre, la flotte des croiseurs et des éclaireurs était rangée sur dix rangs de 20 avions chacun. Leurs longues ailes s'étendaient sur un front de deux kilomètres.

L'avion de bataille et tous les avions croiseurs étaient fortement armés. Chacun de ces derniers portait un canon de 75 mm, et une mitrailleuse.

L'énorme avion de bataille attirait tout particulièrement l'attention. L'ingénieur qui l'a construit en expliqua les détails. Les officiers déclarèrent qu'il représentait réellement le premier avion de bataille, tous ses prédécesseurs n'ayant pu être employés en pratique. Ce monstre enlève dans les airs un équipage de 12 hommes et deux canons de 75 mm. et une mitrailleuse.

Trois vols d'essai ont démontré qu'il était aussi stable qu'un biplan ordinaire. Il est maintenant prêt à se rendre sur le front. L'équipage de combat consiste en réalité de 4 hommes et un officier.

Les avions croiseurs prirent alors l'air et se livrèrent à toutes sortes de manoeuvres. Ce sont des biplans de petites dimensions munis de moteurs puissants. Chacun d'eux est armé d'un canon et est capable de s'élever presque verticalement à une vitesse de 150 kilomètres à l'heure. Le capitaine Frantz et les pilotes Mondelli et Mallard firent successivement des vols de démonstration, quittant le sol sous un angle de 60 degrés.

Les détonations des canons de 75 mm. se succédaient sans interruption pendant que les croisseurs décrivaient des cercles au-dessus du camp, Mallard se livra à des manoeuvres d'une rare audace, tirant le canon en plongeant de droite et de gauche, en imitant les manoeuvres auxquelles on se livre en combattant un avion ennemi.

Un grand nombre de ces croisseurs sont maintenant prêts. Plusieurs d'entre eux ont récemment effectué un bombardement en arrière des lignes allemandes. L'un d'eux en Champagne, a fait mouche sur un ballon captif ennemi qui en flammes, est allé s'abîmer sur le sol.

Mais ce n'était encore qu'un essai. Les avions de bataille et les croisseurs ne vont pas tarder à entreprendre des opérations d'offensive et de défensive. Ils attaqueront les lignes de communication allemandes, et en particulier les embranchements de voies ferrées dans le but d'empêcher les approvisionnements d'arriver sur le front ennemi et de semer la démoralisation dans les rangs allemands.

Chaque escadre comprendra 9 aéroplanes dont 1 avion de bataille, 2 avions croisseurs et 6 avions éclaireurs. Plus de 50 hommes seront attachées à chaque escadre qui disposera des automobiles et des camions nécessaires à son transport d'un point sur un autre.

Pendant la visite que firent les correspondants de presse à l'école d'aviation de B. ils apprirent du capitaine Pegaut, commandant de l'école, qu'une centaine d'aviateurs militaires y suivaient actuellement les exercices d'instruction. Beaucoup d'autres écoles d'aviation fournissent régulièrement des aviateurs à l'armée.

Le capitaine Pegaut dit que des sous-officiers et des soldats devenaient bons pilotes d'avions de combat après un mois d'instruction. L'ensemble de ces écoles d'aviation occupe des milliers d'hommes, qui préparent l'oeuvre du nouvel et terrible engin de guerre aérienne.

---o---

Une information reçue d'Athènes annonce que, selon les préparatifs faits à Salonique, l'effectif du corps expéditionnaire franco-anglais sera d'environ 500,000 hommes. Les munitions arrivent par milliers de tonnes et l'on débarque des centaines de fourgons automobiles ainsi qu'un grand nombre d'aéroplanes. On a dû construire des quais spéciaux à Salonique pour effectuer le déchargement des douzaines de vapeur qui arrivent chaque ayant à bord soit des hommes, soit du matériel de guerre.

---o---

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année un nouvel abonnement à $1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

CHRONIQUE LOCALE

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Une foule nombreuse assistait à la soirée familiale donnée, dimanche dernier, par les Membres du Club National sous la présidence de M. Tremblay. Le succès remporté fut des plus vifs grâce à l'excellente organisation. Les prix de la partie de cartes firent l'objet d'une lutte très chaude. Les gagnants furent : 1er prix, Mme Toupin ; 2ème prix Mme L. Derval, 1er prix, M. J. Lavoie; 2ème prix, M. L. Trudel.

Durant la partie de cartes Melles Pépin et M. D. Belleau firent de belle musique, ces artistes se firent de nouveau entendre au cours de l'intéressant programme musical. On applaudit aussi Mme A. Trudeau, qui nous donna une chanson et une déclamation, et M. Emile Tessier qui chanta avec un beau sentiment.

Le président de la soirée, M. Isidore Tremblay, obtint un vif succès avec son allocution de circonstance.

On se sépara aux accents de "O Canada", chacun se donnant rendez-vous à la prochaine soirée.

UN NOUVEL AVOCAT

Nous sommes heureux de souhaiter le bienvenue à M. J. A. Bélanger, avocat, qui vient s'établir a Edmonton pour y exercer sa profession. M. Bélanger, anciennement instituteur à Morinville, est entré à l'étude légale de l'hon. W. Gariépy.

M. J. A. Bélanger est doué d'un beau talent et nous ne doutons qu'il fera honneur aux nôtres au Barreau de l'Alberta. il reçut une solide instruction anglaise et française à l'Ecole Superieure de New-York et au Séminaire de Joliette, il fit son droit à l'Université Laval; avant de venir dans l'Ouest M. Bélanger fut attaché au Bureau de l'hon. L. D. Taillon et à celui de Mtre A. Geoffrion. Nous souhaitons tout le succès possible à notre nouveau concitoyen.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec regret le décès de Mme Blais, née Frudoline Paré, épouse de M. R. A. Blais, employé au département provincial de l'Agriculture. Mme Blais est décédée le 25 octobre à l'âge de 53 ans et 7 mois, après une longue maladie; elle laisse, outre son mari, cinq fils et une fille. Nous offrons à la famille Blais nos vives condoléances dans cette douloureuse épreuve. (Prière aux journaux de Québec et Montréal de reproduire cette notice nécrologique).

NOUVELLES MILITAIRES

Le 49ème Bataillon, qui fut formé à Edmonton sous le commandement du Lieutenant-Colonel Griesbach, est actuellement dans les tranchées du nord de la France. Les listes des pertes canadiennes, publiées ces jours derniers, comprennent plusieurs noms d'officiers et soldats du 49ème.

Le Major A. E. Hopkins, du 66ème Bataillon, a donné sa démission; il est rumeur également que les capitaines Seiwright et Stephens, le Médecin-major Ferris et le Lieutenant Ferris, tous du 66ème ont également démissionné de leurs fonctions. Le 66ème Bataillon est commandé par le Lieutenant-Colonel McKinnery. Ce bataillon sera le premier à revenir à Edmonton pour y être caserné durant l'hiver.

Le Major Pete Anderson, du 101ème Régiment d'Edmonton, prisonnier de guerre en Allemagne, vient de parvenir à Londres après s'être évadé de la forteresse où il était emprisonné depuis cinq mois. La nouvelle de cette évasion a été officiellement annoncé à Edmonton.

LE FONDS PATRIOTIQUE

Le 1er novembre, une grande campagne sera ouverte à Edmonton pour réaliser une somme de $100,000, par souscription publique, pour le Fonds Patriotique.

La devise, durant les trois jours de la campagne, sera : "Combattez ou payez !"

ACHAT DE CHEVAUX POUR L'ARMEE FRANÇAISE

Une commission, composee d'officiers français, arrivera à Edmonton prochainement pour acheter des chevaux pour la cavalerie et l'artillerie françaises. Cette commission siègera le samedi, 6 novembre, aux terrains de l'Exposition pour examiner les chevaux qui lui seront offerts.

M. et Mme Lechien, Mme E. Sonet et M. Maurice Cola sont partis pour l'Europe, mercredi dernier.

Nouvelles Regionales

FALHER, ALTA.

M. et Mme Lucien Beaudoin sont les heureux parents d'une fillette qui a reçu au baptême les prénoms de Marie-Jeannette.

Le R. P. Dréau, o.m.i., est allé dernièrement à la Rivière Boucane (Smoky River), pour visiter les catholiques établis de ce côté.

Mme Morin, fille de M. et Mme Comeau, de la Riviere-qui-Barre, est retournée passer l'hiver chez ses parents.

Le R. P. Giroux, o.m.i., missionnaire-colonisateur est attendu avec un contingent de colons, dans le courant du mois de novembre. Cette excursion sera la dernière de l'année.

Nous apprenons que les travaux sont activement poussés, sur le chemin de fer E. D & B. C. dans la direction de la rivière Boucane. Le pont provisoire sur cette rivière est terminé et les rails atteignent la rive sud, nul doute que les trains commenceront prochainement à circuler dans cette région, au grand contentement des voyageurs.

ST-PAUL, ALTA.

Les cultivateurs de la région achèvent leurs battages, qui se trouvent ainsi grandement en avance sur les années précédentes, grâce à la température idéale que nous avons eue cette année. Le grain est magnifique, Le rendement est plus que satisfaisant, surtout en ce qui concerne le blé qui a donné une moyenne de 40 minots à l'acre. Quelques champs ont donne au-dessus de 60 minots, ce qui ne s'était encore jamais vu dans la région. Ce blé convient parfaitement pour donner de la farine d'excellente qualité.

Plusieurs cultivateurs ont eu des récoltes de 10 à 12 mille minots de grain. Environ 50.000 minots seraient prêts à être expédiés de suite si nous avions des élévateurs à proximité. On comprend qu'aucun cultivateur n'a l'intention de charroyer du grain à 60 milles de distance, surtout lorsqu'il s'agit d'avoine à 20c le minot.

De nombreux voyageurs ont traversé notre région depuis deux mois, ce sont pour la plupart des Canadiens de l'Est qui viennent à la recherche de terres de culture pour s'établir. Tous sont émerveillés de l'avancement et des progrès de nos fermiers; un certain nombre de ces visiteurs ont acheté des fermes, les autres sont repartis en faisant connaitre leur intention de revenir au plus tôt. Le prix actuel des terres: $7 à $10 l'acre est très modéré, mais il est bon de remarquer que ces prix augmenteront l'an prochain, lorsque le nombre des terres à vendre sera notablement réduit. Cette année au Bureau d'immeubles Cloutier il a été effectué plus de 25 ventes de terres ; il en reste à vendre un nombre à peu près égal, en outre des terres de compagnies dont M. Cloutier est l'agent pour tous le district.

Actuellement de bonnes terres, situées à proximité du village de St-Paul, peuvent être achetées pour $1000; à $1500 on a le choix parmi les meilleures; que l'on se hâte donc de venir visiter les environs pour profiter d'aussi bonnes occasions.

Un des acheteurs de terre, M. J. Hébert, de Marlboro, Mass., a passé un mois à St-Paul, avec sa famille, l'hôte des familles Bourgeois et Thibaudeau. M. Hébert est reparti enchanté de notre région et depuis il nous a renvoyé d'autres acheteurs. M. P. Leblanc s'est rendu acquéreur de deux terres avec matériel de culture pour $1000. Au nombre des autres acheteurs, citons MM. E. Gaboury, James Todd, Chénard, Thos. Deslauriers, J. B. Bellemare, Ed. Brosseau; ce dernier, un des résidents du village, a déjà fait plusieurs transactions excellentes, entre autres une propriété située sur la rue principale, payée $3000 comptant.

Il n'est peut-être pas exagéré de dire qu'il a été fait plus de transactions immobilières au cours de l'année, dans le petit village de St-Paul, que dans toute la ville d'Edmonton: c'est une preuve concluante que nous avons ici la meilleure localité de tout le nord de la province, qu'aucune autre place ne pourra jamais détrôner.

Nous donnérons, dans notre correspondance de novembre un rapport officiel des affaires du Village, et l'on pourra constater que St-Paul est la seule localité d'Alberta qui soit en mesure de fournir un rapport aussi favorable.

Il est rumeur que la Banque des Marchands ouvrira une succursale ici, cet automne.

Le mariage de M. Raoul Godbout avec Melle Racicot a été célébré récemment, ainsi que celui de M. Arthur Fontaine avec Melle Frégon.

Nos félicitations aux heureux couples qui sont partis en voyage de noce.

M. H. Montambault est de retour du Lac LaBiche, où il était allé faire des travaux d'arpentage pendant la belle saison.

Un de nos plus vieux concitoyens de St-Paul est mort récemment: M. Olivier Ladéroute, un métis établi depuis de longues années dans le pays.

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année un nouvel abonnement à $1.50, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

PAR TELEPHONE AVEC PARIS

On a téléphoné d'Arlington en Virginie à la tour Eiffel à Paris et à Honolulu.—On veut maintenant parler à Tokio.

New-York, 23—Arlington, situé en Virginie, a pu communiquer par téléphone avec Paris, France, aujourd'hui. Honolulu, placé à 8,700 milles de Paris, a aussi entendu l'opérateur parlant avec la France.

John J. Carty, ingénieur en chef de l'American Telephone and Telegraph Company, a annoncé au bureau de la compagnie ici, ce soir, que la voix humaine avait été projetée avec succès de l'autre côté de l'Atlantique.

A. B. B. Webb, un ingénieur de téléphone, a eu l'honneur d'être le premier homme dont la voix ait mis en communication le vieux et le nouveau mondes. Prenant place dans le puissante station maritime de télégraphie sans fil d'Arlington, Virginie, à une heure désignée auparavant et choisie parce que l'atmosphère serait alors degagée de toutes pertubations électriques, M. Webb, un peu après minuit, ce matin, a demandé à l'opérateur de la télégraphie sans fil de donner le signal à la Tour Eiffel à Paris.

La télégraphie sans fil lança l'appel à travers l'espace, et la réponse vint bientôt après. La route était libre. Le gouvernement français avait prêté le station de la Tour Eiffel aux ingénieurs pour quelques minutes précieuses. Attendant un mot de M. Webb à la station télégraphique de Paris, étaient H. E. Spreene et A. M. Curtis, ingénieurs également, étaient prêts à saisir la conversation dont il attendaient la venue.

A Honolulu, situé à 4,800 milles d'Arlington, un autre ingénieur attendait aussi, avec un récepteur.

Dans le courant de la journée, M. Webb crut qu'un message télégraphique arriverait de Paris lui annonçant si l'invention n'était qu'un mythe, ou si réellement au-delà de l'Atlantique on l'avait entendu.

Tard, cet après-midi, le message attendu arriva; il était adressé à la compagnie, ici, et il disait que les "Hello" et les "Goodbye" de Webb avaient été distinctement entendus par les ingénieurs et les officiers de l'armée française à Paris, et que les fragments de ses phrases d'essai avaient aussi été recueillis. Presqu'en même temps, vint un message d'Honolulu, disant que la conversation de Webb non seulement avait été entendue, mais que le receveur savait que c'était Webb qui parlait.

M. Carty a déclaré, ce soir, qu'il ne croyait pas fort éloigné jour où New-York pourra téléphoner a Tokio et qu'il était convaincu de la possibilité pour la voix humaine de faire tout le tour du monde au moyen de la télégraphie sans fil.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

ON DEMANDE mari et femme pour travailler sur la ferme, travail pendant toute l'année, bons gages. S'adresser à M. J. N. Nadon, St-Hippolyte.

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES

MEDECINS

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032, Edmonton. 16-jno

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. R. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool Edimbourg. Résidence 11123, 88e Ave. Garneau. Tél. 3969. Bureau, édifice McLeod. 17-26

Dr W. B. CASSELS, Collège Médical de Toronto et Trinité, gradué des Universités d'Edimbourg, de New-York et de Chicago. Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Tél 6815, 9927 avenue Jasper Est ancien No 268. 18-jno

Dr. J. C. SHARPE D. D. S., 15-16 Edifice Calistock, Cinquième rue et avenue Jasper. Tél. 6202; heures de bureau de 9 h. à 5 h. Consultations le soir, sur rendez-vous. 27-12

DOCTEUR J. E AMYOT, médecin-chirurgien Spécialiste pour maladies des femmes et cas de maternité. Bureau : coin Elizabeth et Première rue. Téléphone 2065. Heures de Bureau 2 à 5 et 8 à 9 p. m. Résidence 9327, 107a Avenue, Téléphone 5108

DR TURCOT, Ex-élève de l'Hôpital des Enfants Malades, Paris, France. Spécialité : Maladies des enfants. Heures de bureau : 2 à 5, 7 à 9 p. m. Phone 4350.

DENTISTES

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 10-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2237. 17-1a

Dr JOHN E. WIKINSON, dentiste, M.D.S., D.D.S., L.D.S. suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

DR MORGAN, dentiste (anciennement à Boston et en Nouvelle-Ecosse) chambre 203, Edifice Williamson, 9818 Jasper, entre les avenues Jasper et Queen. De 9h. a m à 5h. p m Tél. 6819. 28-26

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire, Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1474, Edifice Jackson, Ave Jasper Est. Edmonton. 19—1a

ANDREW H. ALLAN, Auditeur, comptable, liquidateur chambre 30, Edifice Gariépy. Tél. 1317, Edmonton. Mr. Allan est un Quebecois, parlant français aussi bien qu'anglais.

MECANICIENS

PROPRIETAIRES D'AUTOS, venez nous voir pour cette capote trouée; nous manufacturons et réparons les capotes d'autos et les housses de sièges, les coussins, etc. Richier Auto Top Company, 9530 Avenue Jasper. Tél. 6056 19—1a

PROFESSEURS DE MUSIQUE

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, professeur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale Tél. 4620. On accepte engagement pour bals, etc. 10419, Ave Fraser, Edmonton. 18—1a

ORCHESTRE BARKER — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1663. 61 rue Clara 19-1a

AGENTS FINANCIERS

THE IMPERIAL AGENCIES. Hon. P. Ed. Lessard, président; A. Boileau, directeur-gérant, 222 Jasper Est. Tél. 4322. Prêts d'argent, achat et vente de propriétés foncières, assurances pour le feu, la vie, les orages, les accidents, la grêle, le bétail, etc. PP

FLEURISTES

SUPERBES PLANTES et magnifiques fleurs coupées; bouquets pour mariages et décorations floréales. Walter Ramsay, fleuriste, Serres, Edmonton. 21-1a

ECHANGES

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087, Edmonton

TERRES A VENDRE

A VENDRE — Belles terres à Lamoureux — Trois quarts de Sections, Township 56 Rg. 22, Section 36 — a vendre à $15.00 l'acre, conditions faciles. S'adresser à A. Boileau, Casier 1087, Edmonton

TERRES DU C. P. R. Prix $11 l'acre et plus, conditions : 1-20 comptant; 20 ans de délai pour le surplus. Le versement comptant sur un quart de section, à $11. l'acre, n'est que de $88. Ernest Phillips, 309 Edifice du C. P. R. Prenez l'ascenceur jusqu'au Troisième étage

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE instituteurs catholiques, pouvant enseigner l'anglais et le français pour l'école de Duvernay et l'école du District Champlain, de Brosseau. S'adresser à M. Eug. Ouellette, secrétaire, Brosseau, Alta.

VENTES ET ACHATS

Articles divers

PIANO d'occasion, n'a que très peu servi, état de neuf, sera vendu pour la balance de l'argent dû sur le prix d'achat. Pianos Gerhard Heintzman et New Scale Williams et Gramophones Victor Victrolas. Orgues d'occasion, 50 rouleaux de musique au rabais. Jones & Cross, 534 Première rue, en face l'Eglise McDougall, Téléphone 4746.

DIVERS

CORSETS SPIRELLA—Les lignes droites donnent le confort les baleines sont garanties ne pas rouiller ni se casser, durant un an. Une corsetière expérimentée se rend à domicile sur demande. Mrs. M. A. Russell, principale école scientifique de corsetage, chambre 4, Edifice Heiminck, Jasper Ouest, de 12 a.m. à 6.30 p.m., le samedi de 9 a.m. à 10 p.m. Tél. 2869. 20 1a

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 342 Ave Namayo. Tél. 6635. 18-1a